



René Cuirana garde précieusement ce dessin offert par Camilla, 8 ans, une écolière rencontrée lors d'une de ses interventions en milieu scolaire et dont la classe a écrit une histoire sur la transplantation

René Cuirana avait 51 ans quand il a été greffé du cœur. Il en a 71 ans, aujourd'hui. Il a aussi quatre petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Il vit ces « 20 ans de bonus » comme une « renaissance. »

« Je suis le nouveau René. » Ce 6 décembre 2014 restera à jamais gravé dans la mémoire de René Cuirana. Comme l'est resté ce 6 décembre 1994, jour où le Valentinois a été greffé du cœur à Lyon. Il y était cette semaine encore pour une batterie d'exams. Car 20 ans ont passé. Vingt ans avec le cœur d'un donneur anonyme, dont la pensée n'a jamais quitté René. Et en ce jour anniversaire, il y pensera tout particulièrement. « C'est à lui que je dois tous les bons moments, grâce à lui que je vis. Sans ces 20 ans de greffe, je n'aurais pas connu au moins deux de mes petits-enfants et mes deux arrière-petits-enfants, des jumeaux. »

René Cuirana n'est pas le doyen des greffés du cœur. Pour avoir été membre de l'association "Greffes de Coeur", il sait qu'« un autre greffé doit approcher les 30 ans. Mais il a eu deux greffes de cœur. » René, une seule. Un cœur qu'il a tout de suite fait sien. « Je dis "mon cœur". D'entrée, il a été à moi. Pour moi, ce cœur n'est pas un médicament. Mais pendant dix ans, je n'ai pas accepté la mort de mon donneur. Souvent, je pleurais. J'ai usé six psychiatres pour résoudre ce problème. »

Curieusement, le problème sera résolu au décès du « petit frère » de René. « Il était donneur d'organes. À partir de ce moment, j'ai pu parler de mon donneur sans verser de larmes. » Car, en militant du don d'organes, René

Cuirana a participé à des débats, s'est rendu dans les écoles pour témoigner de sa vie de greffé et inviter tout un chacun à faire savoir s'il est ou non d'accord pour faire don de ses organes en cas de décès subit, afin de ne pas laisser cette décision personnelle à sa famille éprouvée.

René avait 51 ans quand il a été greffé. « La transplantation est arrivée limite, limite. » Parce qu'avant, « il y a eu huit ans de maladie. Huit ans de galère. » Rien dans la vie « hyperactive » de ce responsable après-vente, en charge de six pays africains et du Maghreb pour une « grande société française », n'indiquait une cardiomyopathie.

Un premier accident cardiaque survient en décembre 1986. René était en déplacement en région parisienne. Il serre la main d'un client et tombe. « J'ai fait un gros malaise sans aucun signe avant-coureur. » Hospitalisé dans un premier temps à Paris, il le sera ensuite à Valence. Il reprendra son travail mais « après quatre ans, j'assurais de moins en moins. »

« Pour moi, ce cœur n'est pas un médicament »

De cadre, René se retrouve magasinier au milieu du bruit. « C'était du harcèlement. Mais il fallait que je m'accroche. Je venais d'acheter ma maison. J'avais trois enfants. » S'il n'y avait eu les assurances pour couvrir les échéances et, surtout, s'il n'y avait eu, Michelle, l'épouse bienveillante et déterminée, la famille aurait dû vendre. Femme au foyer jusque-là, Michelle intègre l'hôpital comme agent de service et se découvre une vocation d'aide-soignante. Elle passe le diplôme et 15 ans au centre hospitalier de Valence.

René, lui, est « poussé à démissionner » quand son entreprise vend la section où il travaillait. « Ma vie a basculé. J'étais très fatigué. On m'a cassé le moral au boulot. Tout se déginguait. Mon entourage a dû supporter ma mauvaise humeur. La maladie, c'est une grande épreuve pour le couple, pour la vie de famille. Je connais des transplantés qui ont divorcé. »

Le premier coup de téléphone pour lui annoncer qu'un greffon était disponible, fut le bon. Longtemps, René n'a rien su de son donneur et ne voulait « rien savoir. » Il l'apprendra par hasard, en retournant le dossier médical que son médecin traitant lui avait remis. Plus exactement, il apprendra que son donneur était une femme, de sept ans sa cadette, ayant la même taille et le même poids, et décédée dans un accident de la circulation. Il en jettera de rage son dossier médical, une fois rentré chez lui. Un geste qu'il regrette encore.

L'après greffe sonnera la renaissance. René Cuirana supporte bien le traitement antirejet. Vingt-trois cachets à prendre par jour. « Mais ce n'est pas si contraignant. » Tous les trois mois, il se rend à Lyon, à l'Unité 21, celle réservée aux transplantés du cœur, pour un examen de routine. Si nécessaire, son traitement est modifié. Et puis, il y a l'examen des cinq ans, des 10 ans, des 15 ans, des 20 ans cette année. Là, c'est la totale : « scanner, scintigraphie, échographie, spécialiste des os, de la peau, méga prise de sang avec quatre pages de résultats. Mais c'est parce qu'il y a ce suivi, qu'une greffe dure longtemps »

Cette fois, cependant, René y va avec une petite appréhension. Peut-être faudra-t-il lui mettre une pile. « On verra. Ce que j'ai vécu jusqu'à maintenant, c'est 20 ans de bonus », savoure-t-il en connaisseur de « l'autre valeur de la vie. »

Numéro Cristal Origine des greffons Refus Liste d'attente Greffes Nombre de greffés « La transplantation, c'est la rencontre de deux numéros Cristal », image René Cuirana. À partir du moment où un patient est en attente d'un

greffon, il est enregistré sous un numéro dit "cristal". Comme le sera le donneur. La greffe, en France, relève du don, toujours anonyme comme l'identité du receveur. 92,5 % des greffes réalisées en France le sont à partir de donneurs en état de mort encéphalique (AVC ou traumatisme crânien). Soit 1 % des décès. Une rareté qui explique notamment la pénurie actuelle d'organes. Un prélèvement possible sur trois est refusé, par le donneur potentiel qui en a fait mention sur le registre national des refus ou par sa famille. 18 976 patients étaient en 2013 en attente d'une greffe. En 2013, 5123 transplantations d'organes ont été réalisées. En 2013, 52 330 personnes étaient porteuses d'un greffon fonctionnel (93 311 patients ont été greffés en France depuis 1991).

Par Marie-Noëlle CACHERAT